Chapitre 3 : Faire le ménage de sa vie

Par LaVerdure

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Mon direct du droit qui s'abat sur l'homme en face de moi. Le combat est terminé : à la force d'impact que je viens de déployer, à l'endroit où j'ai visé, j'ai fait mouche. Il s'écroule au sol. La foule applaudit et crie à mon nom tandis que l'arbitre compte à haute voix. Au compte de dix, il s'écrie "OUT" et c'est un tonnerre d'applaudissements qui s'élève dans l'aréna. Clarisse passe entre les cordes et se jette sur moi. Son pull blanc en coton s'imbibe d'un peu de mon sang : mon adversaire a réussi à me faire une coupure juste au-dessus de l'oeil et sur la joue gauche, mais ce n'est pas bien grave. Je me sens vivante comme jamais. Mon premier match depuis mon retour sur le ring.

L'arbitre nous ramène, mon adversaire et moi, au centre du ring et dresse mon poing gauche dans les airs. J'ai encore droit à des encouragements, même à une chanson qui me provient du premier rang. Parmi les gens, une jeune femme vocale à la chevelure un peu hérissée et de couleur verte est difficilement manquable. Plusieurs femmes l'entourent, ce qui me remplit de fierté.

Ce n'est pas un combat médiatique avec des caméras et des commentateurs chevronnés ; c'est plutôt petit et local. Mais c'est mon combat de retour.

Clarisse tend les cordes pour me laisser descendre du ring et nous nous dirigeons vers les vestiaires. En croisant la prochaine pugiliste, je la salue en lui souhaitant bonne chance. Elle me répond d'un signe de la tête, concentrée, tandis qu'un journaliste sportif m'arrête dans ma progression :

- Madame Fiset ! Un petit mot pour la chaîne de sport. C'est votre premier combat après votre incarcération : comment vous sentez-vous?

Mon amie va pour intervenir et le repousser, mais je réponds spontanément :

- En vie ! Et reconnaissante. Bonne soirée !

Il semble bien le prendre.

Nous poursuivons notre chemin jusqu'aux vestiaires et Clarisse s'exclame :

- Lucian Bute va vouloir un combat avec toi si tu deviens trop populaire…
- Oh… Lucian… Je porte son enfant où il veut, quand il veut ! répond une femme un peu plus loin.

Ça me fait bien rire : c'est vrai qu'il a une belle gueule, Lucian Bute. Mais je préfèrerais un vrai match avec lui, juste pour voir si j'ai son niveau. Dommage qu'il soit à la retraite.

Six mois me séparent désormais de la prison. Je n'ai pas repris mon métier de concierge du centre. En fait, Fabrice Poulin, membre du CA, m'a proposé de bosser avec lui sur un nouveau projet : offrir des cours d'autodéfense aux femmes victimes de violence conjugale. Nous en sommes encore à finir de monter le projet, et je vais donner les premiers cours dans quelques semaines. C'est bien rémunéré, et c'est tout à fait dans mes cordes.

Dans la salle, ce soir, je sais qu'il y a de ces femmes qui tentent de reprendre le contrôle sur leur vie, inscrite au programme qui va débuter sous peu. J'espère que j'ai réussi à les convaincre que la force brute ne fait pas tout…

Je prends ma robe de chambre et me dirige vers les douches. L'eau me brûle un peu le visage aux endroits où sont les coupures, mais l'adrénaline ne m'a pas encore tout à fait quittée, et c'est surtout la faim qui se fait sentir. Il va me falloir une poutine pour fêter ça !

Quand je reviens vers Clarisse, cette dernière a changé de chandail et a relâché ses jolis cheveux auburn. Ses yeux bruns sont désormais soulignés d'une petite ligne de crayon noir et ses lèvres colorées selon ce qu'elle porte, petite coquetterie qu'elle adore qu'on remarque.

- Dis donc, tu ne l'as pas trouvé spécialement résistant, l'autre? me demande-t-elle.
- Non ! Pourquoi? je réponds en m'habillant.
- Je ne sais pas… Il me semble que tu t'es pas mal donné, surtout au deuxième round.

Ce n'est pas faux.

Un haussement d'épaules lui répond :

- Il s'est quand même fait battre.
- Tu crois qu'il avait pris quelque chose? me demande-t-elle, soupçonneuse.
- Aucune idée. Si c'est le cas, j'espère qu'il aura pris sa leçon.

Je referme le vestiaire et lui sers un sourire victorieux :

- Poutine! je m'exclame sans autre explication.
- Ark… Sérieux, Jess?
- Come on! C'est la poutine de la victoire! je dis, sur le point de l'implorer.
- Tu devrais manger léger, franchement. Ton estomac va te faire regretter… réplique-t-elle en ouvrant la porte pour sortir.
- Clarisse? Pou-tine.
- Aww…. Tu me gosses.

C'est ma seconde victoire, ce soir.

Quand elle m'a revue au gym, il y a six mois, Clarisse a mis une bonne semaine à m'adresser la parole. Puis, elle est venue me voir pour me dire :

- OK, ni toi ni moi ne voulons ça, mais le vieux m'a appelé. Il a décidé que j'allais garder un œil sur toi quand tu t'entraînes.
- Ça ne me dérange pas du tout… avais-je rétorqué.
- Ah ouais? Attends demain. Ça va te déranger.

Cette simili menace ne m'a pas empêchée d'être à l'heure le lendemain. Effectivement : je trouvais que les exercices qu'elle me faisait faire étaient plutôt raides. Au-delà de ça, son attitude elle-même était froide, directe, à un cheveux du mépris, contrairement à la relation que nous avions avant mon incarcération. Avant, nous étions proches. Même *très* proches, par moment. Après une semaine à me faire brusquer et malmener, j'ai fini par la confronter dans le stationnement, après une journée particulièrement cruelle.

Je lui ai lancé calmement :

- Et si tu me disais c'est quoi, ton problème?
- Qu'est-ce que tu veux dire?

- Tu m’en veux parce que j’ai fait de la tôle? Parce que j’ai battu un homme? Dis-moi, Clarisse. Vide ton sac.

La surprise dans ses yeux était réelle.

- Non… je ne savais pas…
- Alors pourquoi t’es vache comme ça avec moi? Ça devient lourd.
- T’as battu un homme? Toi?

J’ai baissé la tête de honte, et elle s’est exclamée :

- Ton père, c’est ça? Oh, mais merde, je suis conne… C’est pour ça, le défilé de mecs avant ta disparition… Il a essayé de t’avoir de son côté…

J’eus un signe négatif de la tête :

- Je ne suis pas partie. Pas de mon plein gré, en tout cas.

Un moment de silence prit place. Elle me dit, comme si son but était de détruire toute ambiguïté:

- J’ai un chum.

J'acquiesçai en disant : “Cool ! C’est cool.” Puis encore un silence. J’avais l’impression de lui faire plus de mal que de bien à ce moment, alors j'ai conclu:

- On se voit demain matin ! Je suis contente qu’on se soit parlé.

Ce soir, sans son chum qu’elle ne m'a toujours pas présenté, Clarisse se dirige vers une grasse et lourde poutine en ma compagnie. Peut-être craint-elle que je n’évoque au gentleman les nuits que nous avons passées ensemble, il y a maintenant plusieurs années. Mais ce sentiment est dans sa cour à elle, pas dans la mienne. Je respecte énormément Clarisse. Trop pour lui faire ce genre de mauvais coup. Et puis, elle va toujours avoir une place spéciale dans mon cœur, même si mon sentiment ne se traduit pas comme de l’amour à son endroit. Disons que nous étions curieuses.

Nous sortons de l'aréna tandis que la liste des condiments s'allonge joyeusement. Une voix m'interpelle ; mon regard se perd dans le stationnement, étonné. Cette voix m'est familière… Puis le voici. Maître Leblanc.

Un sourire triomphant me prend. Il est rare de me voir aussi pétillante de joie, mais ce soir, je suis heureuse. Ma main bien haute pour le saluer semble l'embarrasser un peu, mais il vient tout de même à notre rencontre.

Clarisse le dévisage et tombe sur la défensive. Je le sais, car elle pince les lèvres et croise les bras. Elle fait tout le temps ça quand quelque chose l'énerve.

- Vous avez vu le combat?
- Ouais : je suis content de pas être à la place de l'autre.
- Je confirme. déclare Clarisse qui, elle, a déjà été à la place de l'autre.

Je lui fais signe de ne pas trop en mettre. Après tout, elle n'a qu'un seul échec sur sa fiche statistique. J'en reviens à maître Leblanc :

- Ça fait vraiment plaisir que vous soyez venu : vous auriez dû me prévenir ! On va à la poutine pour célébrer. Vous venez?
- Aww nope ! Je vais vous laisser célébrer entre vous. Je ne suis pas juste venu pour le match, Jessie. Ton père est revenu en ville.

Ma joie redescend d'un seul coup et mon visage se ferme. Clarisse pince les lèvres :

- Dites, vous ne seriez pas le procureur de la couronne, par hasard? Maître James Leblanc?
- Ouais.
- Donc vous êtes celui qui a mis Jess en prison plutôt que son père. C'est ça?

Comme si nous parlions d'une seule et même voix, Maître Leblanc et moi-même lui répondons en même temps : "C'est compliqué. " Un regard amusé passe entre l'avocat et moi. J'ajoute à l'intention de Clarisse :

- Je te raconterai tout à l'heure, si tu veux.

Puis, à Maître Leblanc :

- En fait, je ne savais même pas qu'il était parti, je pensais qu'il s'était trouvé un fils caché ou je ne sais quoi…
- C'est beau l'espoir, mais non : il était à la métropole tout ce temps. Je le fais suivre depuis que t'as été incarcérée. Je pense que c'est l'annonce de ton combat de ce soir qui l'a fait sortir de sa tanière. Je pensais peut-être le croiser, mais j'ai pas vu personne de louche. À part la plante au premier rang.

Un regard vers Clarisse, confuse, et elle me répond :

- Ah, la punk au premier rang.
- Oui ! Ça me revient. Merci, Maître Leblanc, j'apprécie que vous m'ayez informée, pour mon père.
- Tu sais que tu peux m'appeler par mon prénom? Pis tu peux me tutoyer, Jessie. Anyway, prends soin de toi, pis reste loin des problèmes. Si ton père entre en contact avec toi, appelle-moi.
- Ah oui : j'ai un cellulaire, maintenant.

Le silence qui suit cette déclaration me gêne un peu. Il s'exclame, presque outré et les yeux arrondis par la surprise :

- T'avais pas de cellulaire?
- Non, ça coûte les yeux de la tête… je dis tout bas, maintenant embarrassée.
- T'AVAIS PAS DE CELLULAIRE??? répète-t-il.
- … et une partie de son âme hypothéquée en enfer, j'avais pas les moyens, Maître.
- TABARNAK ! TU SORS DE OÙ?
- OK! s'exclame Clarisse qui en a visiblement assez. Elle a votre carte, elle va vous texter son numéro, j'y veillerai personnellement. Mais mon poulain n'est pas disponible entre 4h00 et 15h00. Nous vous remercions, Maître Leblanc !

Puis, elle me prend par l'épaule et me dirige vers sa Mazda, laissant en plan un maître Leblanc à la fois stupéfait et découragé.

Une fois dans son véhicule, je lui demande :

- Tu le connais? Tu avais son nom et tout…
- Pas personnellement, mais ses techniques sont étudiées à l'Université.
- Ah oui? C'est vrai que je l'ai trouvé vraiment bon…
- Oh ça oui, il est bon. Mais on l'étudie dans "les choses à ne pas faire".

Elle démarre et la voiture file vers un restaurant. Tandis que nous roulons, elle s'exclame :

- Je n'en reviens pas que tu lui parles. Sérieux, Jess. La rancune, tu connais pas?
- Je ne comprends pas ce que tu peux lui reprocher… Il a juste fait son travail…
- Ce qui lui est reproché, c'est de déborder en permanence de son mandat et d'appliquer la loi quand ça l'arrange. Il n'est pas net, Maître Leblanc.

Le reste du chemin se passe en silence. Ce n'est que lorsque nous sommes attablées et que la serveuse vient prendre notre commande que Clarisse me demande :

- Comment ça s'est passé?
- Quoi donc?
- Ton procès, comment tu l'as vécu?

C'est la première fois qu'on me pose la question. Mais venant de la part de Clarisse, qui étudie pour devenir avocate, ce n'est pas étonnant. Non pas que j'en garde un bon souvenir, mais j'ai envie d'en parler avec quelqu'un qui va comprendre ce qui s'est passé en cours.

- Mon avocat s'appelait Maître Bérubé. Le premier jour du procès, il m'a traitée, devant le juge, d'enfant de la DPJ, de droguée, de prostituée et rejetait toute la faute de ce que j'avais fait sur le système.

Clarisse s'exclame :

- Ben voyons… Tu ne t'es jamais prostituée…
- Mais non, jamais. Et je te jure que je n'ai jamais consommé, même pas des drogues douces.
- Je ne comprends pas sa stratégie…

Nous sommes interrompues par la serveuse qui nous amène des verres d'eau avec un grand sourire. Quand elle repart, je continue :

- Sa stratégie, c'était de tout me mettre sur le dos avec des circonstances atténuantes, d'éviter à tout prix que le nom de mon père soit prononcé pendant le procès et de me victimiser pour me faire prendre par pitié de la part du juge pour payer le moins cher possible.
- Mais c'était ton avocat…
- Que mon père a payé.

Le visage de ma coach s'allonge : elle comprend.

- Ah fuck… fait-elle.
- Mais Maître Leblanc a mon père dans le collimateur depuis un bon moment. C'est d'ailleurs la première chose qu'il a dite en prenant la parole, qu'il manquait un accusé sur le banc, et il a nommé mon père haut et fort.

Nous nous faisons interrompre une nouvelle fois par la serveuse qui nous amène nos assiettes. Clarisse remercie la serveuse. L'appétit m'a un peu quittée.

- Maître Leblanc me fait penser un peu à Keanus Reeves. dit Clarisse.
- C'est vrai qu'il y ressemble.
- Alors ils se sont battus, mais pas vraiment pour toi : plutôt pour et contre ton père pendant tout le procès…
- Du début à la fin. Quand monsieur Bouchard, l'homme que j'ai battu, est venu assister, même lui avait l'air un peu perdu, c'est pour dire.

Clarisse finit son assiette : j'ai à peine entamé la mienne. Je me mets à picorer la garniture, car mon corps a besoin d'un minimum de nutriments. En levant les yeux vers elle, je vois de la culpabilité qui coule sur son visage:

- Je suis une grosse conne. conclue-t-elle.
- Mais voyons, pourquoi tu dis ça?
- Parce que si je m'étais renseignée, si j'avais su, j'aurais pu être là pour toi! Une banane aurait fait un meilleur avocat que cette espèce de gros corrompu de Bérubé…
- Tu ne peux pas t'en vouloir pour quelque chose que tu ne savais pas. Mais c'est vrai que Maître Bérubé est une grosse banane.
- J'étais tellement aveuglée par… d'autres choses… Merde.
- Hey.

Je lui prends la main par-dessus la table :

- Ça m’a fait du bien. J’avais besoin de pouvoir faire le point et sortir mon père de ma tête. Je n’étais plus moi-même, avant la prison, tu m’as bien vu aller… J’ai fait des choses que je sais même pas pourquoi je les ai faites, aujourd’hui, et que je regrette amèrement. Il est arrivé ce qui devait se passer et on va bien, tout le monde, aujourd’hui.
- Deux ans, Jess…
- Oui, et ça aurait pu être pas mal pire que ça. Maître Leblanc a compris le jeu. Il a pas des techniques cleans, je suis d’accord, mais crois-moi, contre mon père, tu ne peux pas jouer clean. Jamais.

Nos mains se séparent. Un peu de rouge lui monte aux joues et elle prend une gorgée d’eau. Quand la serveuse revient et nous prive de nos assiettes, une immense fatigue me prend. Il est tard pour moi, et après cette épreuve physique et tous les efforts des dernières semaines, un joyeux engourdissement me prend.

- Je suis dû pour mon lit. je dis en m’étirant.
- Hey : texte ton procureur pour lui donner ton numéro.
- Tu l’aimes, maintenant? je plaisante en souriant.
- Non, je pense qu’il reste un requin. Mais un gentil requin. Beau comme un dieu, mal engueulé comme un voleur, intelligent comme un singe… Il est dangereux, ce requin.
- Ta mère est dangereuse.
- Surtout morte… réplique-t-elle avec un sourire fendant.

?

Elle rit un peu tandis que je texte maître Leblanc : “Salut ! C’est Jess. Vive la technologie ! »

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés